L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 AOUT 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT.

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes [illegible], les Banques, Compagnies d'assurance et autres institutions publiques, $40, les agences de navires, bateaux et bateaux à vapeur, où les maisons de commission [illegible], $80. Ces abonnements sont payables d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, biens, meubles, les articles signés par des passagers, les annonces de bénéfices [illegible] &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles payeront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, payeront le double du prix des annonces ordinaires de l'avance.

LES ANNONCES qui sortent de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, [illegible] vos marrons, animaux égarés ou égarés &c. [illegible] portées en compte séparément et aux prix ordinaires.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la désignation de section seront publiées jusqu'à nouvel ordre et devront être payées en conséquence.

AUCUNE ANNONCE d'une autre nature ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts au public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs, payeront $ [illegible].

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et les annonces d'une nature politique, payeront double du prix ordinaire.

A VENDRE. Le steamboat OSCEOLA, fortement construit, avec ses machines à vapeur, à [illegible] et meubles, tel qu'il se trouve maintenant sur l'autre bord de la rivière. Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser à
L. V. HUBBARD & Co.
6 aout

CABOTAGE.

POUR LES ATTAKAPAS. Le bateau à vapeur, avantageusement connu, LEVI [illegible], reçoit actuellement du fret au [illegible] de la rue Bienville aujourd'hui mardi 20 courant, à [illegible] heure de l'après-midi. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martinville, la Nouvelle Ibérie, [illegible] Provost, Franklin, Centreville, Patterson [illegible], Bayou Boeuf et tous les ports intermédiaires sur la route. Pour plus d'informations, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL,
20 aout 1, Front Levee

POUR LES ATTAKAPAS—Le bateau à vapeur, tirant peu d'eau, URIDA, capitaine Johnston, partira cet après-midi 20 courant, à 4 heures. Ayant de beaux aménagements, il prendra le fret et des passagers pour St. Martinville, Nouvelle-Ibérie, débarcadère Provost, Franklin, [illegible] Berwick, Bayou Boeuf et tous les ports intermédiaires sur le Teche et l'Atchafalaya. Pour plus d'informations, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL,
[illegible] 1, Front Levee

POUR ST. LOUIS—Le steamer CASPIAN, capitaine R. S. Freeland, [illegible] partira [illegible] ayant la plus grande partie de son chargement engagé. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co.
19 aout 24 Poydras

PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE ET STEAMER MALLE DES ETATS-UNIS
Arrangements d'automne et d'hiver pour la côte, Donald [illegible], Plaquemines, Bâton Rouge, Waterloo et Bayou Sara.

Les superbes Steamers BRILLIANT et ALEX. SCOTT, capitaines Bartlett et C. Brown, [illegible] régulièrement entre la ligne de Nouvelle-Orléans à la côte des glace [illegible]

[illegible]

FERRY A VAPEUR DE LA 1ere MUNICIPALITE.
Vis à vis la Place d'Armes.

[illegible] Réduction à 5 cents, du prix de passage. [illegible] Pendant toute la saison [illegible] le Ferry sera à la disposition du public, depuis [illegible] heures du matin jusqu'à [illegible] heures du soir [illegible]

PRIX:

Pour une personne seule,	5 cents.	
un cheval et son cavalier,	30	"
un cheval et un cabriolet,	75	"
un cheval et un wagon	75	"
deux chevaux et une voiture	$1 00	"
un cheval et un char,	75	"

Pour les chars de planteurs, les dimanches, [illegible]
25 mars 1844. ROBERT MURPHY

CABOTAGE.

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hand [illegible]. Le nouveau paquebot IRAD FERRY, capitaine [illegible], ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira [illegible]. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
T. TOBY & BOGERT,
[illegible] 7 Camp

POUR NEW-YORK. [illegible] Le navire [illegible] SUSANNA, capitaine [illegible] partira [illegible] Pour le [illegible] de balles de coton ou [illegible] s'adresser à bord en face du marché aux légumes, ou à
J. W. STANTON & Co.
Encoignure Magasins et Lafayette

[illegible] Le [illegible] ne sera responsable d'aucune dette contractée par l'équipage.

POUR BOSTON—La barque BASHAW, capitaine Haywood, ayant besoin de 160 balles de coton ou [illegible] pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
HARROD, DARLING & Co.
14 aout 49, Commune

POUR NEW-YORK—Le paquebot MISSISSIPPI, capitaine [illegible], partira [illegible] Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
17 aout HULLIN & WOODRUFF 40 Camp

DEMANDE. On a besoin d'un navire pour prendre une cargaison pour New York. S'adresser à
FOSDICK & BRO.
[illegible] 74, Camp

Ports d'Europe.

POUR LA COROGNE—Le navire de première classe et fin voilier ANN, capitaine Still, sera immédiatement expédié pour le port ci-dessus. Pour [illegible] le fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE,
20 aout 93, Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire de première classe CHAOS capt. Larkins, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
GEO. GREEN & BROTHER,
20 aout 52, Gravier

POUR LIVERPOOL. Le navire fin voilier et de première classe, ATLAS, capt. Prince, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
16 aout GEO. GREEN & BRO. 52 Gravier

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier et de première classe, ROCKINGHAM, capt Penhallow, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret de 150 balles de coton ou passage, ayant de beaux aménagements s'adresser à
9 aout L. H. GALE, 93 Commune

POUR BORDEAUX—Départ du 20 au 25 courant—Le bon navire fin voilier, TALMA, capitaine Ulrica, ayant les trois quarts de son chargement engagés recevra encore deux cents balles de coton ou [illegible] s'adresser immédiatement au capitaine à bord vis à vis la rue de l'Hopital ou à
V. ROUMAGE,
[illegible] 87, St. Louis

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier MANCHESTER capitaine Bosworth, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
[illegible] L. H. GALE, 93, Commune

POUR LE HAVRE—Le navire A1 AUSTERLITZ capitaine Richard Brown, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, sera promptement expédié. Pour fret, s'adresser à
[illegible] F. FERRET, 8 Toulouse.

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier CHATHAM, capitaine Nason, ayant la plus grande partie de son chargement engagé et allant à bord et partira sous peu. Pour fret de 100 balles de coton ou passage, s'adresser à
LEVI H. GALE,
4 aout 93 Commune

PORTS DU GOLFE.

POUR LA HAVANE. (Paquebot régulièrement) Le brick régulier et de 1ère classe, EMPRESARIO, capitaine Collins, ayant [illegible] de son chargement engagé, partira sous peu. Pour [illegible] ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
20 aout JOSEPH PRATS, 27 Toulouse

POUR LA HAVANE. [illegible] Le brick de première classe J. STREET, capitaine M'Connell, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira [illegible]. Pour le reste du fret ou passage, ayant d'excellents aménagements, s'adresser à bord ou à
16 aout REYNAUD & FALLON,
34 Tchoupitoulas

POUR GALVESTON—Le brick Texien ROVER, capitaine [illegible], partira mardi le 20 courant positivement. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
19 aout MERLE, BEYLLE & Co.
45, Vieille Levée

POUR GALVESTON—Le sloop texien, fin voilier, CUTTER [illegible] Amos, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira mardi 20 courant. Pour le reste du fret ou passage, s'adresser à bord [illegible] Picayune [illegible] ou à
16 aout T. TOBY & BOGERT, 7 Camp

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.

STEAM SHIPS

Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,

Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux

En vertu d'un contrat fait avec les Lords de l'Amirauté,

HIBERNIA	Capt. C. H. E. Judkins	
BRITANNIA	"	J. Hewitt.
CALEDONIA	"	E. G. Lott.
ACADIA	"	Alex. Ryrie.

Partiront de Liverpool et Boston via Halifax, comme suit:

	De Liverpool.	De Boston.
Britannia	4 janvier	1er. février.
Caledonia	4 février	1er. mars.
Acadia	4 mars	1er. avril

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120
De Boston à Halifax 20

Il y a à bord de chaque steam-ship un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix n'en a pas été payé.

Les lettres et les journaux envoyés par ces steam-ships devront passer par les bureaux de la malle.
HARNDEN & ANDREWS,
Percheron 8 [illegible] 3, Canal Row, Nouvelle Orléans

AVIS AUX MARCHANDS DE NOUVEAUTES.
Mrs. MONDELET & Co.
Teinturiers, rue de Chartres, 150, en face l'Hotel d'Orléans,

ONT l'honneur d'annoncer aux marchands de nouveautés qu'ils reteignent toutes sortes d'étoffes en pièces telles que soieries, mérinos, mousseline laine, satin de laine, draps, rubans, crêpes, velours, ombrelles et parapluies en leur donnant l'apprêt et leur brillant primitif. Les personnes qui voudront bien leur accorder leur confiance auront lieu d'en être satisfaites, par les soins et l'exactitude qu'ils mettront aux ouvrages qui leur seront confiés. Ils engagent MM. les marchands à profiter de la saison d'été comme étant la plus favorable, pour faire teindre ce qu'ils ont à reteindre en articles d'hiver—Comme en ce moment les affaires se ralentissent et qu'ils peuvent obtenir la main d'oeuvre à meilleur marché ceux qui profiteront de cette saison, obtiendront une diminution sensible sur les prix de la saison d'hiver.

A LOUER—Au 1er. novembre prochain, l'étage supérieur de la maison sise rue Royale No 108.
Aussi:—Tout le magasin No 72, rue Gravier, actuellement occupé par MM. Buckner & Stanton. On peut en donner possession le 1er novembre prochain.
Aussi.—Le rez-de-chaussée de la maison No. 160, rue Royale. On peut en donner possession immédiatement. S'adresser à
15 aout EDW SHIFF,
No. 85, rue Royale

A VENDRE—La MAISON DE CAMPAGNE, toute neuve et bien construite, ainsi que le terrain, situé à l'encoignure des rues Julia et Philippa. La maison contient trois chambres et un cabinet; elle est construite en briques, et a une galerie devant et une autre derrière, une cuisine à deux étages avec des chambres à domestiques. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux ou à
C. DENEUFBOURG,
25 juillet Encoignure des rues Richard et Annonciation

A LOUER PRESENTEMENT.
Une maison basse en briques avec cuisine haute située encoignure Bienville et Bassin.
10 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER POUR LE 1r. DU MOIS PROCHAIN.
Une maison située rue d'Orléans, entre Trême et Villeré.
10 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER POUR LE 1er DE CE MOIS.
Deux maisons neuves en briques, situées rue Trémé, entre Canal et Jackson.
10 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER—Le grand magasin à trois étages No 88, rue Bienville, entre Royale et Bourbon, ainsi que l'entrepôt dans le fond. Prix modéré pour un bon locataire. S'adresser à
19 juin FIELD & Co, 30, Vieille Levée

A LOUER. Une maison en bois et à deux étages, avec cuisine, &c, située rue Toulouse, près celle Claiborne, sur la Promenade Carondelet. Cette maison sera louée à un prix modéré, avec ou sans les meubles. S'adresser chez JOHN FRERET,
5 juin Rue Carondelet.

Marchandises Sèches.

EN VENTE A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

VU la saison avancée, le soussigné ayant un fort stock de marchandises en main, les offre en vente en gros et en détail à des prix bien au-dessous de celui d'achat. Parmi elles on trouvera les suivantes bien convenables pour la saison:

2600 yards Jaconat, Batiste, Organdis et Mousselines, nouveaux modèles, large-Part yard, prix 18 1/2 cents.
Do do superfines, 25 cts, toujours vendus auparavant 40 cents.
Magnifiques Organdis et Balzorines nouveaux dessins, 25 à 30 cts.
Balzorines et Mousselines légères à bas prix.
Barèges à 30 cents.
Do. premier choix (vendus jadis de 75 à 87 cts) 40 à 45 cents.
300 douz. Bas de coton, qualité supérieure, de 6 à 12 1/2 cents.
Une caisse calicot français 1/4 de large, à 18 3/4 cents.
[illegible] pièces Calicots fins à 8 cents.
15 do idem superbe, de 10 à 12 1/2 cents.
Un grand assortiment de Cotonnades, à 12 1/2 cents à 25 cents la yard.
Mouchoirs batiste fil, de 18 3/4 à 50 cents chaque.
5 caisses belle Toile supérieure, garantie, qui seront vendues de $6 50 à $10 la pièce.
[illegible] caisses toile à coton et à draps, de 6 à 14 cents.
Osn burgs et Lowells, de tous prix.
Toiles de toutes espèces.
Mouchoirs, Gants, Echarpes, Shawls, Bretelles, &c. &c. ainsi qu'un grand assortiment de marchandises sèches, convenables à l'usage des familles et des habitants.—Le tout à sera vendu à fort bas prix.
17 aout—3m C. W. SIMPSON,
40, rue Chartres.

WOOD & SIMMONS, No. 60, rue des Magasins, offrent à vendre
CAFE—[illegible] sacs vieux gouvernement de Java.
THE—[illegible] caisses et [illegible] caisses Young Hyson; 20 do Gun Powder et impérial; 5 do Souchong; 150 boîtes de 13 livres Young Hyson, dont une partie de qualité supérieure; 20 do boîtes de 12 livres Hyson, vieux choix, 100 do boîtes de 6 à 13 livres Gun Powder et impérial.
INDIGO—20 surons Caracas; 2 caisses Manille.
TOILE A VOILE—500 rouleaux toile américaine, comprenant un assortiment de 21, 21, 41, 41 et 74, en coton [illegible] et toile de tarpauline, divers numéros, 20 balles coton à voile, américaine, Nos. 6 à 9, 100 rouleaux Prudrabre, [illegible] Bruagins et Polacklins.
CHAMPAGNE—100 paniers de la marque réputée de la [illegible] en pintes et quarts.
LIQUEURS—5 pipes genièvre de Hollande, 30 barils [illegible] et genièvre en [illegible]; 40 quarts [illegible] imitation brandy, 1ère et 4me preuves.
CAFE—[illegible] CLOUS—112 barils.
CHANDELLES &c—[illegible] caisses spermaceti, 20 [illegible] caisses suif, [illegible]
TABAC—[illegible] caisses tabac manufacturé de la Virginie.
Aussi—A la poudre.
Le seul [illegible] en poudre à tirer des moulins de Eden Park, que l'on garantit valoir n'importe quelle poudre faite aux E. Unis.
16 aout

IMPRESSIONS

ON EXECUTE

A l'Imprimerie de l'Abeille,
Toute espèce d'Ouvrage,
Affiches de steamboats et de Théâtres,
Connaissemens, Blancs de Notaires,
Cartes d'annonces et autres,
Pamphlets, Circulaires, Bordereaux, &c
AVEC PROMPTITUDE
ET A DES PRIX MODÉRÉS.

CONSULAT D'ANGLETERRE,
Bureau, No. 39, rue du Camp.

ON demande des renseignements sur un nommé GEORGE ADAMS [illegible], sujet Anglais. Les dernières nouvelles que l'on a reçues de lui datent d'environ six ans [illegible] employé à bord d'une goëlette sur le lac Pontchartrain.
19 juin—3m

LE BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS a été transporté de la rue Royale à la rue du Canal, No. 60, bâtisses Musson.
18 juil—3m

REÇU par le navire St. Louis, et à vendre par VICTOR HEBERT, rue de Chartres, entre St. Louis et Toulouse—un grand assortiment de registres de toutes espèces, à vendre au prix de New-York;
Cire à cacheter rouge,
Cartes pour imprimeurs et graveurs,
Livres anglais pour écoles,
Livres français do; et en général toutes les fournitures de bureaux, &c. &c.
9 aout

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Adda venant de Bordeaux:
20 caisses cerises à l'eau de vie, nouvelle récolte;
20 do fraises au jus, do,
15 caisses asperges au naturel, do,
5 caisses petits pois, do.
LOREILHE & Co,
9 aout Encoignure Royale et Douane

REÇU par le navire Orleans, de New York—Les articles suivants à vendre chez Vr. Hebert, libraire, marchand de papier et point et de fourniture de bureau,
300 rames de papier écolier rayé et non rayé,
80 rames papier notaire, rayé et non rayé,
60 rames papier d'enveloppe différentes couleurs,
150 rames papier différentes couleurs pour imprimeurs, fabricants de cigares, pour étiquettes et affiches,
200 rames papier à lettres fin, rayé et non rayé, différentes qualités,
20 grosses cartes à jouer américaines,
20 do. cartes à jouer allemandes et françaises,
20,000 livres cartons de pâte pour relieurs.
Ces marchandises seront vendues en gros et en détail aux prix de New-York, 149, Chartres.
9 aout

LES soussignés ont actuellement en main et offrent à vendre, à des termes accommodants, les articles suivants:
300 bls porc de différentes qualités, 61 boucauts jambons et plat-côtes, 500 jambons conservés au sucre qualité supérieure, 60 barillets beurre de l'Ouest, 400 fréquins graisse belle et commune, 56 rouleaux cordages de Manille, 180 caisses savon de Boston, 39 do blanc de baleine, 260 rames papier à enveloppe, 37 barriques saleratus de Boston, 110 barils farine superfine, 56 boucauts tabac en feuille, 400 caisses verres à vitres, 700 sacs blé d'automne, d'excellente qualité.
PRICE & FROST,
28 juin 20, Poydras.

AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres 123, entre Conti et St. Louis.

CORDEVIOLLE & LACROIX ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les navires Leila et Austerlitz, du Havre, les articles ci-après, savoir:

POUR PANTALONS.
Mérinos façonné, diverses nuances; casimir d'été, laine de cachemire grande nouveauté; coutil blanc uni; coutil blanc satin, coutil blanc façonné, coutil couleur, nouveau genre; couleur à raies; coutil couleur à carreau; coutil printannier.

POUR HABITS.
Mérinos noir; mérinos couleur; drap d'été; cachemirette.

POUR GILETS.
Valencias, dessins nouveaux; basin blanc et couleur; basin à raies, basin à carreaux.
Poil de chèvre et cachemire léger, articles nouveaux. Ils attendent incessamment un assortiment complet de batiste pour habit d'été, et une grande variété de cravates jaconat, nouveaux dessins. 27 fev

MARCHANDISES ETRANGERES ET DU PAYS.

LE soussigné a constamment en mains un assortiment complet et général des Marchandises suivantes, qu'il offre à vendre par ballots, à des prix modérés et à des termes raisonnables.
Toile d'Irlande à chemises, par pièces et demi-pièces, de diverses qualités; idem à draps de diverses largeurs et qualités.
Linon grande largeur, en demi et quarts de pièces; Mouchoirs batiste fil, qualités et grandeurs assorties; Linge de table damassé et diapré.
Drillings en fil, blanc, brun et couleurs et dessins à la mode.
Toile de Hollande, blanche et écrue.
Listades bleues, garanti fil.
Etoffe à mousquiaire, blanche et écrue, et en fil, unie et à carreaux; Drillings écrue et Toile à habitant, de toutes largeurs et qualités.
Fil à coudre patenté, blanc et couleurs assorties.
Mouchoirs Madras et Musulipatam.
Mousseline jaconat, batiste, tarlatane et mousseline de l'Inde, mousseline Suisse, unie, à carreaux et rayée; Linon Bishop, dito Victoria.
Cotonnade croisée et épaisse, crankies, etc.
1er juillet SMITH BRYAN,
20, Douane.

PROVISIONS D'ETE A BON MARCHE.
Encoignure Royale et Douane.

LES Soussignés ayant renouvelé et augmenté considérablement le Stock de leur magasin de groceries, vins, liqueurs et eau-de-vie, sont à même d'exécuter toutes les commandes qui leur seront confiées de la ville et de la campagne dans le plus court délai.
Les familles, capitaines de navires et passagers, pourront se procurer chez les soussignés des caisses assorties de conserves, ainsi que des caisses de plusieurs qualités de vins, liqueurs, sirops, bierre et autres boissons rafraîchissantes.
Leur assortiment de vins de Bordeaux rouge et blanc en barriques, demi-barriques et caisses de vin de Champagne, Bourgogne, Madère, Sherry, et Porto, d'eaux de-vie, genièvre, rhum, de liqueurs de France, Suisse et d'Italie est trop varié pour qu'ils puissent en donner le détail, entr'autres articles ils sont toujours pourvus des meilleurs conserves alimentaires, fruits au jus, truffes, câpres à l'huile, petits pois, capres, anchois, saumon anglais, sardines à l'huile, pâtés truffés, sauces assorties, moutarde française et du Kentucky, prunes de Bordeaux, fruits assortis à l'eau-de-vie et au vinaigre, fromage de Hollande et gruyère, figues de Smyrne, raisins secs, amandes à coques tendre, olives d'Espagne, d'Italie et de France, langues de boeuf et de buffalo, jambons entre fumés au sucre, confitures et gelées de France et de la Havane, chocolat de santé, etc. etc., aux prix les plus réduits.
1lj LOREILHE & Co.
Encoig. Royale et Douane

SALERATUS—100 barriques, barils et barillets saleratus de Boston; 100 barils sel d'Epsom; 50 dito alun, à vendre par
14 aout FIELD & Co,
30 Vieille Levée.

Nouvelle-Orleans:
MARDI MATIN, 20 AOUT 1844

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT
THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT	—	JACQUES TOUTANT.
2e	"	ZENON CAVELIER.
3e	"	GEORGE S. GUION.
4e	"	LAFAYETTE SAUNDERS.
5e	"	JACQUES DUPRE.
6e	"	EDWARD SPARROW

ELECTIONS.

Caroline du Nord—Cet Etat est divisé en 73 comtés; on ne connaît encore que le résultat authentique de 63. La majorité pour le candidat whig, dont l'élection est assurée, est dans ces 63 comtés, de 3,390 voix. Les dix comtés dont il nous reste à apprendre le vote, ont donné en 1842 une majorité de 936 voix aux whigs. Dans le cas où le vote n'aurait subi aucune altération, la majorité totale de Graham excéderait 4300 voix. Nous croyons presque impossible qu'elle tombe au-dessous de 4000.

Kentucky—Malgré les assertions de la presse locofoco, ce n'est pas cet Etat, pour le parti whig, qu'une question de majorité. Le Louisville Journal, donne des chiffres authentiques dans 39 comtés seulement; l'Etat en compte 98. Nous ne pourrons donc présenter le vote complet que dans quelques jours. On porte de 10 à 12 mille voix la majorité d'Owsley, et l'on croit que Dixon, candidat whig pour vice gouverneur, dépassera ce chiffre de près de 3000, son adversaire n'étant pas, de beaucoup, aussi populaire que Butler, l'adversaire d'Owsley.

INDIANA.—Les retours les plus récents de l'Indiana nous arrivent par le *Courier* de Louisville, du 12 courant: Ce journal nous fournit le résultat de l'élection des représentans dans 52 comtés. Les whigs ont 51 représentans et les locofocos 25; l'an dernier dans les mêmes comtés, les whigs n'avaient que 39 membres, et leurs adversaires 41.

Dix sept sénateurs ont dû être élus cette année. Sur ceux qui gardent leurs sièges, 17 sont whigs et 16 locofocos. Jusqu'à présent, les whigs en ont élu 7, ce qui leur donne 24 voix; et les locofocos 5, ce qui leur en donne 21. Il reste à connaître le résultat de cinq districts sénatoriaux. L'an dernier, le Sénat se composait de 24 whigs et de 26 locofocos, majorité pour ces derniers: 2 voix.

MISSOURI.—Malgré quelques indications qui pourraient séduire un politique expérimenté, nous pensons que cet Etat n'est pas encore prêt à secouer les chaînes du locofocoisme. Le peuple balance et de nouvelles lumières travaillent son esprit. L'élection de novembre nous donnera la mesure de ses progrès. En ce moment, c'est encore un sujet de doute si le parti des indépendants, en s'unissant aux whigs, se trouvera assez de force pour battre M. Benton.

Allen Pierse, de Millikens Bend, Louisiane, avait été choisi par les locofocos pour représenter le parti à la Convention de Nashville, convoquée en faveur de Polk et l'annexion du Texas. Dans une lettre qu'il vient de publier dans le Richmond *Compiler*, de la Louisiane, il décline l'honneur qui lui était destiné et déclare qu'il votera pour Henry Clay.

AU PIED DU MUR.

Les affirmations si formelles, si triomphantes, des prôneurs de JAMES K. POLK, les lettres habilement calculées qu'il lance de tems à autre dans la circulation, ne paraissent pas avoir porté la conviction dans tous les rangs locofocos, sur l'*orthodoxie* de ce candidat en fait de Tarif. Des doutes sérieux se sont élevés, à ce propos, dans certaines parties de l'Union, fort directement intéressées au maintien d'un systè ne protecteur: ainsi tout récemment, les locofocos du comté de Cumberland, qui sont sans contredit fort dévoués à leur parti, mais qui le sont encore plus à l'industrie nationale, se sont réunis afin de savoir quelle conduite ils devront tenir dans la prochaine élection Présidentielle; ils ont déclaré que pour se décider en faveur du candidat offert de leur parti, ils ont besoin d'être pleinement édifiés sur ses opinions dans la question du Tarif. Ils ont adopté à l'unanimité un préambule et des résolutions, qui déclarent de la façon la plus nette que "la protection en faveur de l'industrie nationale est indispensable à la prospérité et à l'indépendance du pays," que "la lettre de M. POLK à M. Kane *n'est pas entièrement satisfaisante*," que "les membres de l'assemblée sont en faveur du Tarif de 1842," et qu'ils désirent savoir si M. POLK est dans les mêmes dispositions. La résolution qui demande à ce candidat une réponse catégorique, est trop précieuse pour ne pas être citée textuellement.

"Résolu que Montgomery Donaldson, Henry Lunch, Général T. C. Miller, Francis Hutchison, John Moore, Joshua Sotters, John Myers, Jacob Blyler et Martin Snyder sont nommés pour former un comité chargé d'adresser à l'honorable James K. Polk une lettre, qui le priera de déclarer EXPLICITEMENT si, dans le cas où il serait élu, il MAINTIENDRA LE TARIF de 1842, et si non, de déclarer en termes clairs et non équivoques (sans référence à aucune lettre, à aucun discours ou aucune mesure passée,) QUELLE ESPECE DE TARIF IL APPUIERA, et quelle sera l'étendue de protection qu'il accordera à l'industrie nationale."

L'assemblée s'est ajournée jusqu'au moment où arrivera la réponse de l'honorable JAMES K. POLK.

Nous ne savons point comment le candidat de nos adversaires se tirera de l'espèce d'impasse dans lequel viennent de l'acculer les locofocos du comté de Cumberland; il sera bien heureux s'il parvient à répondre de façon à les satisfaire sans mécontenter en même tems ses amis les anti-Tarifistes. Il n'y pas moyen, devant une question aussi péremptoirement posée, de se jeter dans les circonlocutions et les périphrases: il faudra dire nettement ce qu'on veut; il faudra qu'on cesse enfin de jouer ce double jeu qui a pu faire illusion à quelques esprits prévenus: il faudra en un mot prendre une position nette et franche. Cela ne laissera pas que d'être quelque peu compromettant. La question du Tarif pourrait bien devenir en Pennsylvanie plus menaçante pour M. POLK que celle de l'Annexion à New-York. Après tout, dira-t-on, ces petites querelles de ménage n'attaquent pas l'*union parfaite* qui règne dans le parti. Soit, mais nous verrons.

D. WEBSTER—Quelques journaux locofocos ont annoncé la publication prochaine de certains articles écrits par M. Webster, contre la candidature d'Henry Clay. Le Courrier de Boston en parlant de ce bruit dit que M. Webster n'a jamais écrit ni dicté aucun des articles qu'on lui attribue. Ce bruit est donc une ruse de guerre en politique, dont les locofocos peuvent s'enorgueillir. Leur cause justifie sans doute l'emploi de semblables moyens. Quant à la vérité, elle n'a rien de commun avec l'assertion de la presse démocrate.

L'HARMONIEUSE DEMOCRATIE de New York continue à faire des siennes: ses principaux organes se chamaillent de la belle façon. L'*Evening Post*, secondé de son confrère le *Recorder* de Catskill, combat l'annexion du Texas avec une ténacité et une virulence que rien ne peut calmer. Ce journal du reste, est placé dans une assez singulière position; il est opposé à l'annexion et cependant il soutient un candidat nommé uniquement dans le but de l'annexion; il est en faveur de M. POLK, mais en même temps il appelle de ses voeux un Congrès qui fasse échouer le plan qui s'est en quelque sorte incarné dans ce candidat. En dépit du talent qui préside à sa rédaction, l'*Evening Post* a grand'peine à mettre d'accord sa position et ses opinions. Pendant ce tems, le *Plebeian* tire à boulets rouges sur le *Post* et sur le *Recorder*, les accusant d'être anti-democrates, perfides et traîtres. Voilà cependant, l'accord parfait dont se vantent si hautement nos voisins.

M. C. RAMOS a été nommé par le gouverneur Mouton, Coroner de la Cité, en remplacement de M. John Davis, décédé.

Marcus Morton, l'éternel candidat des locofocos dans le Massachusetts, celui qui s'est présenté 21 fois au suffrage du peuple, qui n'a été élu que deux fois, la première par une voix de majorité, la seconde par un chiffre qui n'était guères moins maigre, vient de refuser d'être porté comme candidat. Il prévoit la défaite et fuit le danger.

Iles de la Société—Nous trouvons dans le National Intelligencer de Washington une correspondance d'Otahiti qui porte la date du 24 mars dernier et qui contient des renseignemens assez curieux sur les mesures prises par les Français dans les Iles de la Société:

"Il se passe, dit cette correspondance, dans cette partie lointaine du monde des évènements qui intéressent les Etats-Unis, au moins sous le rapport commercial. Le gouvernement français ayant pris possession de tout le groupe, aura une influence directe sur l'avenir de ces îles riches et fertiles qui semblent placées par la nature comme des oasis où le marin viendra se reposer. Après avoir pris possession des îles Marquises, les Français ont transporté environ deux mille ou deux mille cinq cents hommes, soldats, marins et matelots. Depuis six mois ils travaillent à se fortifier dans l'île (Otahiti) qui est la plus importante de tout le groupe. Ils construisent des forts sur quelques points différens; le plus considérable commande le port de Papehiti et sera leur quartier général. Un autre fort s'élève sur l'île de la Reine, espèce de petit rocher de corail qui commande l'entrée principale du port; et une troisième sur la grande île domine l'entrée inférieure. Des casernes et des blockaus sont aussi placés dans différentes parties de la ville. Les forts sont encore loin d'être achevés, malgré l'activité qu'y mettent les Français.

"Je suis convaincu, d'après la façon dont les Français se conduisent ici, qu'ils ont l'intention non seulement de garder ces îles aussi bien que les Marquises, mais encore de s'emparer des îles des navigateurs. L'île d'Otahiti, et principalement la ville de Papehiti, est en état de siège; des réglements fort sévères ont été adoptés, et l'on traite fort sommairement ceux qui y manquent. Tous ceux qui sont supposés hostiles aux Français ou trouvés coupables de violation des réglements, sont arrêtés et menés en prison: ceux qui inspirent quelque inquiétude ne sont relâchés qu'à la condition qu'ils quitteront l'île. Peu de blancs ont la permission d'y rester à moins qu'ils n'y soient mariés ou n'y jouissent d'une fort bonne réputation. La surveillance se porte surtout sur les Anglais; mais l'on montre peu de faveur aux Américains qui contreviennent aux ordonnances. Jusqu'à présent, les indigènes n'ont essayé aucune résistance aux Français, suivant en cela les ordres de leur Reine Pomaré, qui, d'après les conseils des missionnaires, a cherché un refuge à bord d'une corvette anglaise et mis sa personne et celle de ses sujets sous la protection du gouvernement anglais.

"Les Français du reste, pour assurer la soumission de l'île, ont gardé comme ôtages quelques-uns des principaux insulaires, ces chefs sont gardés à bord du vaisseau amiral mouillé dans le port. Une partie des indigènes s'est soumise aux Français; mais la majorité leur est hostile, et elle ne reste calme que pour obéir aux recommandations de la reine. Des démonstrations menaçantes ont cependant eu lieu; et les indigènes d'un côté, les Français de l'autre, sont sur leurs gardes, redoutant mutuellement une attaque. Malgré tout, je doute que les indigènes aient véritablement envie d'en venir aux mains; et si l'intervention d'une puissance étrangère ne vient pas donner le signal des hostilités, ces belles îles resteront au pouvoir des Français."

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

PREMIERE PARTIE.
CHAP. III
L'AUDIENCE.

M. de Tréville était pour le moment de fort méchante humeur, néanmoins, il salua poliment le jeune homme, qui s'inclina jusqu'à terre, et il sourit en recevant son compliment, dont l'accent béarnais lui rappela à la fois sa jeunesse et son pays, double souvenir qui fait sourire l'homme à tous les âges. Mais se rapprochant presque aussitôt de l'antichambre et faisant à d'Artagnan un signe de la main comme pour lui demander la permission d'en finir avec les autres avant de commencer avec lui, il appela trois fois, en grossissant la voix à chaque fois, de sorte qu'il parcourut tous les tons intervallaires entre l'accent impératif et l'accent irrité:

—Athos! Porthos! Aramis!

Les deux mousquetaires avec lesquels nous avons déjà fait connaissance et qui répondaient aux deux derniers de ces trois noms, quittèrent aussitôt les groupes dont ils faisaient partie, et s'avancèrent vers le cabinet dont la porte se referma derrière eux dès qu'ils en eurent franchi le seuil. Leur contenance, bien qu'elle ne fût pas tout à fait tranquille, excita cependant, par son laisser-aller à la fois plein de dignité et de soumission, l'admiration de d'Artagnan qui voyait dans ces hommes des demi dieux, et dans leur chef un Jupiter olympien armé de toutes ses foudres.

Quand les deux mousquetaires furent entrés, quand la porte fut fermée derrière eux, quand le murmure bourdonnant de l'antichambre auquel l'appel qui venait d'être fait avait sans doute donné un nouvel aliment, eut recommencé, quand enfin M. de Tréville eut trois ou quatre fois arpenté, silencieux et le sourcil froncé, toute la longueur de son cabinet, passant chaque fois devant Porthos et Aramis, roides et muets comme à la parade, il s'arrêta tout à coup en face d'eux, et les couvrant des pieds à la tête d'un regard irrité:

—Savez-vous ce que m'a dit le roi, s'écria-t-il, et cela pas plus tard qu'hier au soir, le savez-vous, messieurs?

—Non, répondirent après un instant de silence les deux mousquetaires; non, monsieur, nous l'ignorons.

—Mais j'espère que vous nous ferez l'honneur de nous le dire, ajouta Aramis, de son ton le plus poli et avec la plus gracieuse révérence.

—Il m'a dit qu'il recruterait désormais ses mousquetaires parmi les gardes de M. le cardinal.

—Parmi les gardes de M. le cardinal! et pourquoi cela? demanda vivement Porthos.

—Parce qu'il voyait bien que sa piquette avait besoin d'être ragaillardie par un mélange de bon vin.

Les deux mousquetaires rougirent jusqu'au blanc des yeux. D'Artagnan ne savait où il en était et eût voulu être à cent pieds sous terre.

—Oui, oui, continua M. de Tréville en s'animant, oui, et Sa Majesté avait raison, car sur mon honneur, il est vrai que les mousquetaires font triste figure à la cour. M. le cardinal racontait hier au jeu du roi, avec un air de condoléance qui me déplut fort, qu'avant hier ces damnés mousquetaires, ces diables-à-quatre, et il appuyait sur ces mots avec un accent ironique qui me déplut encore davantage, ces pourfendeurs, ajoutait-il en me regardant de son oeil de chat-tigre, s'étaient attardés rue Férou, dans un cabaret, et qu'une ronde de ses gardes, j'ai cru qu'il allait me rire au nez, avait été forcée d'arrêter les perturbateurs, morbleu! vous devez en savoir quelque chose! Arrêter des mousquetaires! Vous en étiez vous autres, ne vous en défendez pas, on vous a reconnus, et le cardinal vous a nommés. Voilà bien ma faute, oui, ma faute puisque c'est moi qui choisis mes hommes. Voyons, vous, Aramis, pourquoi diable m'avez-vous demandé la casaque quand vous alliez être si bien sous la soutane! Voyons, vous, Porthos, n'avez-vous un si beau baudrier d'or que pour y suspendre une épée de paille! Et Athos! je ne vois pas Athos: où est-il?

—Monsieur, répondit tristement Aramis, il est malade, fort malade.

—Malade, fort malade, dites-vous? et de quelle maladie?

—On craint que ce ne soit de la petite-vérole, monsieur, répondit Porthos, voulant mêler à son tour un mot à la conversation, ce qui serait fâcheux en ce que cela très certainement gâterait son visage.

—De la petite vérole! Voilà encore une glorieuse histoire que vous me contez là, Porthos!—Malade de la petite vérole à son âge!—Non pas!... mais blessé sans doute, tué peut-être.—Ah! si je le savais!... Sangdieu! messieurs les mousquetaires, je n'entends pas que l'on hante ainsi les mauvais lieux, qu'on se prenne de querelle dans la rue et qu'on joue de l'épée dans les carrefours. Je ne veux pas enfin qu'on prête à rire aux gardes de M. le cardinal, qui sont de braves gens, tranquilles, adroits, qui ne se mettent jamais dans le cas d'être arrêtés et qui d'ailleurs ne se laisseraient pas arrêter, eux, —J'en suis sûr.—Ils aimeraient mieux mourir sur la place que de faire un pas en arrière.—Se sauver, détaler, fuir, c'est bon pour les mousquetaires du roi, cela!

Porthos et Aramis frémissaient de rage. Ils auraient volontiers étranglé M. de Tréville si au fond de tout cela ils n'avaient pas senti que c'était le grand amour qu'il leur portait qui le faisait leur parler ainsi. Ils frappaient le tapis du pied, se mordaient les lèvres jusqu'au sang et serraient de toute leur force la garde de leur épée. Au dehors on avait entendu appeler, comme nous l'avons dit, Athos, Porthos et Aramis, et l'on avait deviné, à l'accent de la voix de M. de Tréville, qu'il était parfaitement en colère. Dix têtes curieuses étaient appuyées à la tapisserie et pâlissaient de fureur, car leurs oreilles, collées à la porte, ne perdaient pas une syllabe de ce qui se disait, tandis que leurs bouches répétaient au fur et à mesure les paroles insultantes du capitaine à toute la population de l'antichambre. En un instant, depuis la porte du cabinet jusqu'à la porte de la rue, tout l'hôtel fut en ébullition.

—Ah! les mousquetaires du roi se font arrêter par les gardes de M. le cardinal! continua M. de Tréville, aussi furieux à l'intérieur que ses soldats, mais saccadant ses paroles et les plongeant une à une pour ainsi dire et comme autant de coups de stylet dans la poitrine de ses auditeurs. Ah! six gardes de Son Eminence arrêtent six mousquetaires de Sa Majesté!—Morbleu! j'ai pris mon parti. Je vais de ce pas au Louvre: je donne ma démission de capitaine du roi pour demander une lieutenance dans les gardes du cardinal, et s'il me refuse, morbleu! je me fais abbé.

A ces paroles, le murmure de l'extérieur devint une explosion: partout on n'entendait que jurons et blasphèmes. Les morbleu! les sang-dieu! les morts de tous les diables! se croisaient dans l'air. D'Artagnan cherchait une tapisserie derrière laquelle se cacher, et se sentait une envie démesurée de se fourrer sous la table.

—Eh bien! mon capitaine, dit Porthos hors de lui, la vérité est que nous étions six contre six, mais nous avons été pris en traîtres, et, avant que nous eussions eu le temps de tirer nos épées, deux d'entre nous étaient tombés morts, et Athos, blessé grièvement, n'en valait guère mieux. Car vous le connaissez, Athos; eh bien! capitaine, il a essayé de se relever deux *fois*, et il est retombé deux *fois*. Cependant, nous ne nous sommes pas rendus, non! l'on nous a entraînés de force. En chemin nous nous sommes sauvés. Quant à Athos, on l'avait cru mort et on l'a laissé bien tranquillement sur le champ de bataille, ne pensant pas qu'il valût la peine d'être emporté. Voilà l'histoire. Que diable! capitaine, on ne gagne pas toutes les batailles. Le grand Pompée a perdu celle de Pharsale, et le roi François 1er, qui, à ce que j'ai entendu dire, en valait bien un autre, a cependant perdu celle de Pavie.—Et j'ai l'honneur de vous assurer que j'en ai tué un avec sa propre épée, dit Aramis, car la mienne s'est brisée à la première parade. Tué ou poignardé, monsieur, comme il vous sera agréable.

—Je ne savais pas cela, reprit M. de Tréville d'un ton un peu radouci. M. le cardinal avait exagéré, à ce que je vois.

—Mais de grâce, monsieur, continua Aramis, qui, voyant son capitaine s'apaiser, osait hasarder une prière, de grâce, monsieur, ne dites pas qu'Athos lui-même est blessé; il serait au désespoir que cela parvînt aux oreilles du roi, et comme la blessure est des plus graves, attendu qu'après avoir traversé l'épaule elle pénètre dans la poitrine, il serait à craindre....

Au même instant la portière se souleva, et une tête noble et belle, mais affreusement pâle, parut sous la frange.

—Athos! s'écrièrent les deux mousquetaires.

—Athos! répéta M. de Tréville lui même.

—Vous m'avez mandé, monsieur, dit Athos à M. de Tréville d'une voix affaiblie, mais parfaitement calme, vous m'avez demandé, à ce que m'ont dit nos camarades et je m'empresse de me rendre à vos ordres; me voilà, monsieur, que me voulez-vous?

Et à ces mots le mousquetaire en tenue irréprochable, sanglé comme de coutume, entra d'un pas assez ferme dans le cabinet. M. de Tréville, ému jusqu'au fond du coeur de cette preuve de courage, se précipita vers lui.

—J'étais en train de dire à ces messieurs, ajouta-t-il, que je défends à mes mousquetaires d'exposer leurs jours sans nécessité, car les braves gens sont bien chers au roi, et le roi sait que ses mousquetaires sont les plus braves gens de la terre. Votre main, Athos.

Et sans attendre que le nouveau venu répondît de lui-même à cette preuve d'affection, M. de Tréville saisit sa main droite et la lui serra de toutes ses forces, sans s'apercevoir qu'Athos, quelque fût son empire sur lui-même, laissait échapper un mouvement de douleur et pâlissait encore, ce que l'on aurait pu croire impossible.

La porte était restée entr'ouverte, tant l'arrivée d'Athos, dont malgré le secret gardé, la blessure était connue de tous, avait produit de sensation. Un brouhaha de satisfaction accueillit les derniers mots du capitaine, et deux ou trois têtes, entraînées par l'enthousiasme, apparurent par les ouvertures de la tapisserie. Sans doute, M. de Tréville allait réprimer par de vives paroles cette infraction aux lois de l'étiquette, lorsqu'il sentit tout à coup que la main d'Athos se crispait dans la sienne, et qu'en portant les yeux sur lui il s'aperçut qu'il allait s'évanouir. Au même instant, Athos, qui avait rassemblé toutes ses forces pour lutter contre la douleur, vaincu enfin par elle, tomba sur le parquet comme s'il fût mort.

—Un chirurgien! cria M. de Tréville. Le mien—celui du roi, le meilleur! Un chirurgien! ou, sang dieu! mon brave Athos va trépasser.

Aux cris de M. de Tréville, tout le monde se précipita dans son cabinet sans qu'il songeât à en fermer la porte à personne, chacun s'empressant autour du blessé. Mais tout cet empressement eût été inutile si le docteur demandé ne se fût trouvé dans l'hôtel même; il fendit la foule, s'approcha d'Athos toujours évanoui, et comme tout ce bruit et tout ce mouvement le gênaient fort, il demanda comme première chose et comme la plus urgente que le mousquetaire fût emporté dans une chambre voisine. Aussitôt M. de Tréville ouvrit une porte et montra le chemin à Porthos et à Aramis, qui emportèrent leur camarade dans leurs bras. Derrière ce groupe marchait le chirurgien, et derrière le chirurgien la porte se referma.

Alors le cabinet de M. de Tréville, ce lieu ordinairement si respecté, devint momentanément une succursale de l'antichambre. Chacun discourait, pérorait, parlait haut, jurait, sacrant, donnant le cardinal et ses gardes à tous les diables.

Un instant après, Porthos et Aramis rentrèrent; le chirurgien et M. de Tréville seuls étaient restés près du blessé.

Enfin M. de Tréville rentra à son tour. Le blessé avait repris connaissance; le chirurgien déclarait que l'état du mousquetaire n'avait rien qui pût inquiéter ses amis, sa faiblesse ayant été purement et simplement occasionnée par la perte du sang.

Puis M. de Tréville fit un signe de la main et chacun se retira, excepté d'Artagnan, qui n'oubliait point qu'il avait audience et qui, avec sa ténacité de Gascon, était demeuré à la même place.

Lorsque tout le monde fut sorti et que la porte fut refermée, M. de Tréville se retourna et se trouva seul avec le jeune homme. L'évènement qui venait d'arriver lui avait quelque peu fait perdre le fil de ses idées. Il s'informa donc de ce que lui voulait l'obstiné solliciteur. D'Artagnan alors se nomma, et M. de Tréville, se rappelant d'un seul coup tous ses souvenirs du présent et du passé, se trouva au courant de la situation.

—Pardon, lui dit-il en souriant, pardon, mon cher compatriote, mais je vous avais parfaitement oublié. Que voulez-vous! un capitaine n'est rien qu'un père de famille chargé d'une plus grande responsabilité qu'un père de famille ordinaire. Les soldats sont de grands enfans, mais comme je tiens à ce que les ordres du roi, et surtout ceux de M. le cardinal, soient exécutés....

D'Artagnan ne put dissimuler un sourire. A ce sourire, M. de Tréville jugea qu'il n'avait point affaire à un sot, et venant droit au fait, tout en changeant de conversation.

—J'ai beaucoup aimé monsieur votre père, dit-il. Que puis-je faire pour son fils? Hâtez-vous, mon temps n'est pas à moi.

—Monsieur, dit d'Artagnan, en quittant Tarbes et en venant ici, je me proposais de vous demander en souvenir de cette amitié dont vous n'avez pas perdu mémoire, une casaque de mousquetaire, mais après tout ce que je vois depuis deux heures, je comprends qu'une telle faveur serait énorme, et je tremble de ne point la mériter.

—C'est une faveur en effet, jeune homme, répondit M. de Tréville; mais elle peut ne pas être si fort au-dessus de vous que vous le croyez ou que vous avez l'air de le croire. Toutefois, une décision de Sa Majesté a prévu ce cas, et je vous annonce avec regret qu'on ne reçoit personne mousquetaire avant l'épreuve préalable de quelques campagnes, de certaines actions d'éclat, ou d'un service de deux ans dans quelque autre régiment moins favorisé que le nôtre.

D'Artagnan s'inclina sans rien répondre. Il se sentait encore plus avide endosser l'uniforme de mousquetaire depuis qu'il y avait de si grandes difficultés à l'obtenir.

—Mais, continua Tréville en fixant sur son compatriote un regard si perçant qu'on eût dit qu'il voulait lire jusqu'au fond de son coeur; mais, en faveur de votre père, mon ancien compagnon, comme je vous l'ai dit, je veux faire quelque chose pour vous, jeune homme. Nos cadets de Béarn ne sont ordinairement pas riches, et je doute que les choses aient fort changé de face depuis mon départ de la province. Vous ne devez donc pas avoir de trop, pour vivre, de l'argent que vous avez apporté avec vous.

D'Artagnan se redressa d'un air fier qui voulait dire qu'il ne demandait l'aumône à personne.

—C'est bien, jeune homme, c'est bien, continua Tréville, je connais ces airs-là, je suis venu à Paris avec quatre écus dans ma poche, et je me serais battu avec quiconque m'aurait dit que je n'étais pas en état d'acheter le Louvre.

D'Artagnan se redressa de plus en plus, grâce à la vente de son cheval, il commençait sa carrière avec quatre écus de plus que M. de Tréville n'avait commencé la sienne.

—Vous devez donc, disais-je, avoir besoin de conserver ce que vous avez, si forte que soit cette somme; mais vous devez avoir besoin aussi de vous perfectionner dans les exercices qui conviennent à un gentilhomme. J'écrirai dès aujourd'hui une lettre au directeur de l'Académie royale, et dès demain il vous recevra sans rétribution aucune. Ne refusez pas cette petite douceur. Nos gentilshommes les mieux nés et les plus riches la sollicitent quelquefois sans pouvoir l'obtenir. Vous apprendrez le manège du cheval, l'escrime et la danse, vous y ferez de bonnes connaissances, et de temps en temps vous reviendrez me voir pour me dire où vous en êtes et si je puis faire quelque chose pour vous.

D'Artagnan, tout étranger qu'il fût encore aux façons de cour, s'aperçut de la froideur de cet accueil.

—Hélas! monsieur, dit-il, je vois combien la lettre de recommandation que mon père m'avait remise pour vous me fait défaut aujourd'hui.

—En effet, répondit M. de Tréville, je m'étonne que vous ayez entrepris un aussi long voyage sans ce viatique obligé, notre seule ressource, à nous autres Béarnais.

—Je l'avais, monsieur, et, Dieu merci, en bonne forme, s'écria d'Artagnan, mais on me l'a perfidement dérobée.

Et il raconta toute la scène de Meung, dépeignit le gentilhomme inconnu dans ses moindres détails, le tout avec une chaleur, une vérité qui charmèrent M. de Tréville.

—Voilà qui est étrange, dit ce dernier en méditant; vous aviez donc parlé de moi tout haut?

—Oui, monsieur, sans doute j'avais commis cette imprudence; que voulez-vous, un nom comme le vôtre devait me servir de bouclier en route. Jugez si je me suis mis souvent à couvert.

La flatterie était fort de mise alors, et M. de Tréville aimait l'encens comme un roi ou comme un cardinal. Il ne put donc s'empêcher de sourire avec une visible satisfaction, mais ce sourire s'effaça bientôt, et revenant de lui même à l'aventure de Meung,

—Dites-moi, continua-t-il, ce gentilhomme n'avait-il pas une légère cicatrice à la tempe?

—Oui, comme le ferait l'éraflure d'une balle.

—N'était-ce pas un homme de belle mine?

—Oui.

—De haute taille?

—Oui.

—Pâle de teint et brun de poil?

—Oui, oui, c'est cela. Comment se fait-il, monsieur, que vous connaissiez cet homme? Ah! si jamais je le retrouve, et je le retrouverai, je vous le jure, fût-ce en enfer....

—Il attendait une femme? continua Tréville.

—Il est du moins parti après avoir causé un instant avec celle qu'il attendait.

—Vous ne savez pas quel était le sujet de leur conversation?

—Il lui remettait une boite, lui disait que cette boite contenait ses instructions, et lui recommandait de ne l'ouvrir qu'à Londres.

—Cette femme était Anglaise?

—Il l'appelait milady.

—C'est lui; murmura Tréville, c'est lui! Je le croyais encore à Bruxelles.

—Oh! monsieur, si vous savez quel est cet homme, s'écria d'Artagnan, indiquez-moi qui il est et d'où il est, puis je vous tiens quitte de tout, même de votre promesse de me faire entrer dans les mousquetaires, car avant toute chose je veux me venger.

—Gardez-vous en bien jeune homme! s'écria Tréville; si vous le voyez venir, au contraire, d'un côté de la rue, passez de l'autre, ne vous heurtez pas à pareil rocher, il vous briserait comme verre.

—Cela n'empêche pas, dit d'Artagnan, que si jamais je le retrouve....

—En attendant, reprit Tréville, ne le cherchez pas, si j'ai un conseil à vous donner.

Tout à coup Tréville s'arrêta frappé d'un soupçon subit. Cette grande haine que manifestait si hautement le jeune voyageur pour cet homme, qui, chose assez peu vraisemblable, lui avait dérobé la lettre de son père, cette haine ne cachait-elle pas quelque perfidie? ce jeune homme n'était-il pas envoyé par Son Eminence? ne venait-il pas pour lui tendre un piège? ce prétendu d'Artagnan n'était-il pas un émissaire du cardinal qu'on cherchait à introduire dans sa maison, et qu'on avait placé près de lui pour surprendre sa confiance et pour le perdre plus tard, comme cela s'était mille fois pratiqué? Il regarda d'Artagnan plus fixement encore cette seconde fois que la première. Il fut médiocrement rassuré par l'aspect de cette physionomie pétillante d'esprit astucieux et d'humilité affectée.

—Je sais bien qu'il est Gascon, pensa-t-il, mais il peut l'être aussi bien pour le cardinal que pour moi. Voyons, éprouvons-le. Mon ami, lui dit-il lentement, je veux, comme au fils de mon ancien ami, car je tiens pour vraie l'histoire de cette lettre perdue, je veux, dis-je, pour réparer la froideur que vous avez d'abord remarquée dans mon accueil, vous découvrir les secrets de notre politique. Le roi et le cardinal sont les meilleurs amis, leurs apparens démêlés ne sont que pour tromper les sots. Je ne prétends pas qu'un compatriote, un joli cavalier, un brave garçon, fait pour avancer, soit la dupe de toutes ces feintes et donne comme un niais dans le panneau, à la suite de tant d'autres qui s'y sont perdus. Songez bien que je suis dévoué à ces deux maîtres tout-puissans et que jamais mes démarches sérieuses n'auront d'autre but que le service du roi et celui de M. le cardinal, un des plus illustres génies que la France ait produits. Maintenant, jeune homme, réglez-vous là-dessus, et si vous avez, soit de famille, soit par relations, soit d'instinct même, quelqu'une de ces inimitiés contre le cardinal, telles que nous les voyons éclater chez nos gentilshommes, dites moi adieu et quittons-nous. Je vous aiderai en mille circonstances, mais sans vous attacher à ma personne. J'espère que ma franchise, en tout cas, vous fera mon ami, car vous êtes jusqu'à présent le seul jeune homme à qui j'aie parlé comme je le fais.

Tréville se disait à part lui:

—Si le cardinal m'a dépêché ce jeune renard, il n'aura certes pas manqué, lui qui sait à quel point je l'exècre, de dire à son espion que le meilleur moyen de me faire la cour est de me dire pis que pendre de lui; aussi, malgré mes protestations, le rusé compère va-t-il me répondre bien certainement qu'il a l'Eminence en horreur.

Il en fut tout autrement que s'y attendait Tréville; d'Artagnan répondit avec la plus grande simplicité:

—Monsieur, j'arrive à Paris avec des intentions toutes semblables. Mon père m'a recommandé de ne souffrir rien que du roi, de M. le cardinal et de vous, qu'il tient pour les trois premiers de France.

D'Artagnan ajoutait M. de Tréville aux deux autres, comme on peut s'en apercevoir, mais il pensait que cette adjonction ne devait rien gâter.

—J'ai donc la plus grande vénération pour M. le cardinal, continua-t-il, et le plus profond respect pour ses actes. Tant mieux pour moi, monsieur, si vous me parlez, comme vous le dites, avec franchise, car alors vous me ferez l'honneur d'estimer cette ressemblance de goût; mais si vous avez eu quelque défiance, bien naturelle d'ailleurs, je sens que je me perds en disant la vérité; mais, tant pis, vous ne laisserez pas que de m'estimer, et c'est à quoi je tiens plus qu'à toute chose au monde.

M. de Tréville fut surpris au dernier point. Tant de pénétration, tant de franchise enfin, lui causait de l'admiration, mais ne levait pas entièrement ses doutes: plus ce jeune homme était supérieur aux autres jeunes gens, plus il était à redouter s'il se trompait. Néanmoins il serra la main à d'Artagnan, et lui dit:

—Vous êtes un honnête garçon, mais dans ce moment je ne puis faire que ce que je vous ai offert tout à l'heure. Mon hôtel vous sera toujours ouvert. Plus tard, pouvant me demander à toute heure et par conséquent saisir toutes les occasions, vous obtiendrez probablement ce que vous désirez obtenir.

—C'est-à-dire, monsieur, reprit d'Artagnan, que vous attendrez que je m'en sois rendu digne. Eh bien! soyez tranquille, ajouta-t-il avec la familiarité du Gascon, vous n'attendrez pas longtemps. Et il salua pour se retirer, comme si désormais le reste le regardait.

—Mais attendez donc, dit M. de Tréville en l'arrêtant, je vous ai promis une lettre pour le directeur de l'Académie. Etes-vous trop fier pour l'accepter, mon jeune gentilhomme?

—Non, monsieur, dit d'Artagnan, et je vous réponds qu'il n'en sera pas de celle-ci comme de l'autre. Je la garderai si bien qu'elle arrivera, je vous le jure, à son adresse, et malheur à celui qui tenterait de me l'enlever!

M. de Tréville sourit de cette fanfaronnade, et laissant son jeune compatriote dans l'embrasure de la fenêtre où ils se trouvaient et où ils avaient causé ensemble, il alla s'asseoir à une table et se mit à écrire la lettre de recommandation promise. Pendant ce temps d'Artagnan, qui n'avait rien de mieux à faire, se mit à battre une marche contre les carreaux, regardant les mousquetaires qui s'en allaient les uns après les autres, et les suivant du regard jusqu'à ce qu'ils eussent disparu au tournant de la rue.

M. de Tréville, après avoir écrit la lettre, la cacheta, et se levant s'approcha du jeune homme pour la lui donner; mais au moment même où d'Artagnan étendait la main pour la recevoir, M. de Tréville fut bien étonné de voir son protégé faire un soubresaut, rougir de colère et s'élancer hors du cabinet en criant:—Ah, sangdieu! il ne m'échappera pas, cette fois.

—Et qui cela? demanda M. de Tréville.

—Lui, mon voleur! répondit d'Artagnan. Ah! traître!

Et il disparut.

—Diable de fou! murmura M. de Tréville. A moins toutefois, ajouta-t-il, que ce ne soit une manière adroite de s'esquiver, en voyant qu'il a manqué son coup!

[*Le Chapitre 4, à demain.*]

BILOXI, 17 aout 1844

A MM. les Editeurs de l'Abeille.

MM. les Editeurs

Après avoir fait, en qualité de chirurgien de l'armée française, les campagnes de 1811 à 1815, je suis venu, en 1816, me fixer à la Louisiane, où j'ai exercé la médecine pendant de longues années.

J'ai eu deux frères atteints de la goutte; l'un d'eux a succombé, âgé de 47 ans, à un accès qui a envahi le coeur; l'autre est mort affecté d'un abcès de foie.

J'ai éprouvé à diverses reprises, notamment en 1811 dans le tibia droit et dans l'aine, et ensuite en 1821 et 1826, dans l'aine droite, de violentes douleurs rhumatismales, qui m'ont retenu alors longtems au lit.

Ma première attaque de goutte remonte au mois de janvier 1828; j'abord fixée à l'orteil gauche, elle envahit, après plusieurs retours de cette maladie, les deux gros orteils, et successivement, dans les attaques suivantes, le genou gauche, le genou, la cheville droite, le sternum, le poignet droit, les coudes, plus tard, et le plus constamment ensuite, les régions antérieure et inférieure des pieds. Dernières accumulations de matière tophacée se sont déposées progressivement dans les points affectés, et principalement dans les pieds, les genoux, les mains, les coudes.—Toutes ces parties étaient devenues plus ou moins volumineuses, informes, rigides, quelques unes donnant issue soit à des matières solidifiées, soit à une sorte de bouillie blanche, que l'analyse a démontré être du phosphate de chaux.

Pendant les deux dernières années de ma maladie, j'étais resté continuellement au lit, obligé parfois, à raison de la violence atroce des douleurs, d'y garder la même position pendant plusieurs semaines, et un mois s'écoulait quelquefois sans qu'il fut possible de m'asseoir sur mon lit, les parties affectées avaient cessé d'être pour moi d'aucun usage, je ne pouvais même pas me servir de mes mains pour boire, ni pour manger.

J'avais essayé successivement tous les moyens généralement employés contre la goutte; plus tard, j'avais eu recours aux sources chaudes de l'Arkansas, au traitement Thompsonien, au sirop de Boubée, aux pilules de Lartigue, voire même à l'homoeopathie. Tous ces moyens, suivis avec persévérance, avaient eu momentanément quelques bons effets comme soulagement, mais n'avaient en aucune manière arrêté les progrès de la goutte.

Enfin, j'avais été affecté en dernier lieu d'un commencement d'ascite, d'anasarque générale, de douleurs goutteuses violentes et permanentes à la partie supérieure du thorax et postérieure de la tête, suivies d'une attaque d'apoplexie goutteuse, j'étais arrivé enfin au point de sentir les avant-coureurs d'une fin prochaine, laquelle, selon mes prévisions, et celles des médecins, mes amis, qui après m'avoir si longtemps et avec tant de bonté prodigué leurs soins avaient fini par abandonner tout traitement, ne pouvait tarder au delà d'un mois ou deux au plus.

C'est dans cet état désespéré qu'ayant entendu parler des succès obtenus par le Dr. Byrenheidt, au moyen de l'hydropathie, que mon état de souffrance et d'isolement ne m'avait pas permis d'étudier, je me déterminai à recourir à ce traitement, comme ancre de salut.

Depuis près de deux ans que je m'y suis soumis, tantôt complètement, tantôt, à raison des circonstances, d'une manière incomplète, j'en ai retiré des avantages si importans et si remarquables, que je crois de mon devoir et de mon honneur d'en faire connaître les résultats. C'est une douce satisfaction pour moi aujourd'hui de pouvoir les tracer de ma propre main. Voici les principaux:

Depuis que j'ai commencé ce traitement, toutes attaques de goutte ont complètement cessé;

Les symptômes alarmants qui s'étaient manifestés en dernier lieu ont promptement cédé et n'ont pas reparu;

Sous l'influence du traitement hydropathique, des quantités considérables de matière tophacée, soit à l'état solide, soit à l'état semi-liquide, se sont fait jour dans les différents points affectés, et j'ai la certitude de parvenir, en continuant les mêmes moyens, à en purger plus ou moins complètement l'économie; mes pieds reviennent peu à peu et à leur forme et à leur volume naturels; mes mains, mes doigts me rendent de jour en jour de plus en plus de services; mes genoux qui étaient très volumineux, demi fléchis et complètement rigides, acquièrent chaque jour plus d'étendue et de vigueur dans leurs mouvemens;

Mes fonctions générales se maintiennent dans l'état le plus satisfaisant et mes forces augmentent sensiblement.

C'est surtout dans ces trois derniers mois de mon traitement que j'en ai retiré les avantages les plus marqués. Malgré la meilleure direction dans l'emploi des moyens hydropathiques, ceux-ci réclament le concours d'un air salubre, de bonne eau, d'un exercice approprié à l'état de chaque malade, avantages qui ne peuvent se rencontrer que dans une institution spéciale. Celle que le Dr. Byrenheidt vient de former à Biloxi, dans l'une des plus belles résidences de cette localité, réunit toutes ces conditions et offre un séjour des plus agréables. Chaque jour, depuis trois mois que j'y suis fixé, je sens un surcroît de forces et de bien être, et j'ai la satisfaction de voir les différents malades traités en même temps que moi dans cette charmante résidence, obtenir, chacun dans leur genre, une amélioration plus ou moins rapide, mais incontestable.

Mon objet principal, en donnant cette communication, est d'être utile à l'humanité, d'éveiller l'attention du public et des médecins sur un mode de traitement auquel je dois une guérison que mon état désespéré et bien connu de moi alors ne me permettait plus d'attendre d'aucun autre moyen; enfin, de relever le courage de cette nombreuse classe de personnes languissantes sous l'étreinte de maladies chroniques, dont une longue série de souffrances m'a appris à plaindre les interminables tourments;—mais je dois avouer aussi que je suis heureux de pouvoir donner ici publiquement au Dr. Byrenheidt une faible preuve de ma gratitude, en publiant, avec son agrément toutefois, dans les strictes limites de la vérité, comme malade et comme médecin, ce que je dois à ses soins bienveillants et à son profond savoir.

Agréez, MM. les éditeurs, l'expression de ma haute considération,

Signé: JOSEPH St MARTIN, M. D.

On trouve au N. 50, rue Poydras, une préparation chimique connue sous le nom de CONNELL'S PAIN EXTRACTOR, qui est un souverain remède pour toute espèce de plaies ou de brûlures, même les plus graves. Plusieurs personnes qui en ont fait usage, peuvent certifier de son efficacité. On devrait en avoir dans chaque famille, en cas d'accidents.

Pourquoi souffrir des hémorroïdes lorsque le LINIMENT de HAYS se trouve en vente au No 50 rue Poydras? On garantit ce remède; et l'on remettra l'argent à ceux qui n'en seraient pas satisfaits.

Le véritable BAUME DE COLUMBIE, pour faire croître et friser les cheveux, empêche également leur chûte. On ne saurait trouver rien de mieux en ce genre; on ne doit faire usage que pour la chevelure. Le seul endroit où l'on trouve le véritable est au No. 50, rue Poydras.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire Thracian, Brown, Boston, [illegible]
Brick Kenhawa, Harvey, Charleston, J A Merritt & co
Brick suédois Georg, Sederstrom, Gottenburg, Blanchard Eimer & co
Goel Saratoga, Maloney, Charleston, Fellowes, Johnson & co
A Kearny & co

ARRIVES

Steamer Louis Philippe, Warman de Louisville
Steamer Levi Welch, Fuller, de St Martinville
Steamer Jas L Day, Reynolds, de Mobile
Steamer Creole, Hetra, de Pascagoula
Steamer Patrick Henry, Dorsey, de Biloxi

JOURS DE DEPART DES PAQUEBOTS A VAPEUR.

	De Liverpool	d'Amérique
Acadia,	4 aout	1 sept
Great-Western,	17 "	14 "
Britannia,	19 "	16 "
Great-Britain,	31 "	26 "
Hibernia,	4 sept.	1 oct
Great-Western,	12 oct.	9 nov.
Great-Britain,	19 "	14 "

DERNIERES DATES.

Boston	aout	10	Londres	juil.	19
New-York	aout	10	Liverpool	juil.	19
Philadelphie	aout	10	Paris	juil.	18
Baltimore	aout	12	Havre	juil.	17
Washington	aout	11	Bordeaux	juil.	10
Charleston	aout	14	Vera-Crus	aout	6
Havane	aout	10	Mexico	juil.	25
Galveston	aout	9	Tampico	juin	8

La barque IRAD FERRY, capt. Chase, est en déchargement en face du poteau 11, seconde municipalité. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises.
19 aout T. TOBY & BOGERT,
70 Camp

AVIS.

LES personnes qui ont des habillements ou vêtements, soit en drap, soie ou mérinos, tels que: gilets, cravates, pantalons, redingottes, manteaux et paletots, et divers autres objets, lesquels se trouvent taqués ou tachés, et auraient besoin d'être nettoyés, ne pourraient mieux s'adresser qu'à MM. Mondelet & Cie., rue de Chartres, No. 150, entre Toulouse et St. Louis.

M. Mondelet arrivant de Paris, jaloux de mériter la confiance du public de la Nouvelle Orléans, se flatte de pouvoir exécuter ce genre d'ouvrage dans la dernière perfection. Il espère et désire d'être mis à l'épreuve, afin de prouver par son travail, qu'il est capable de donner pleine et entière satisfaction.
20 aout—3t

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

REÇU par les derniers arrivages du Nord, et à vendre par les soussignés, à très bas prix pour argent, à savoir: Coton Lowell, Nos 1 et 2, coton [illegible], coton écru 3/4 4/4 5/4 6/4, [illegible], kersey différentes marques, linsey à carreaux, dito unis, couvertes laine, 3 points, blanches [illegible] mérinos 6/4, 10 et 12 pouces, flanelle [illegible] rouge, verte et jaune, baise verte, drap pilote, [illegible] satinet noir, bleu et gris foncé, Kentucky jeans, casimire française, haute nouveauté, 29 pouces et 6/4 de large, dito satin noir. Un assortiment complet d'indiennes couleur, Merrimack bleu et en couleur, imitation merrimack bleu; cotonnade à carreaux pour pantalons, Log [illegible] Ripka, cotonnade, genre nouveau pour pantalons. Toile de denim, imitation York denims, coutil à matelas, diverses qualités et largeurs, drap 6/4 noir et bleu, coton blanc 7/8 4/4, 5/4 et 12/4, limbourg rouge et bleu, brin coton, [illegible] vert et noir, mouchoirs batiste unis et à [illegible], [illegible] assortis, mousseline Suisse, unie, brodée et à fleurs, mousseline blanche à carreaux, linon, lawns, bonn muslins, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]
DUFOUR, DURAND & co.
20 aout 35 rue Chartres

CITRONS—Quelques caisses à vendre par
B & A SOULIE,
Franc—3 4e rue Conti au premier

CIGARES—40,000 cigares de la Havane, tels que Regalias, Milares, Imperiales, Royalettes, Damas [illegible] [illegible] débarquement du brick Hope Howes et à vendre par
E. JOHNS, 50 Gravier

SUCRE BRUN DE LA HAVANE—80 caisses, en débarquement du brick Hope Howes, à vendre par
20 aout JOSEPH PRATS, 27 Toulouse

LETTRES DE CHANGE sur la Havane à trois jours de vue, à vendre par
20 aout JOSEPH PRATS, 27 Toulouse

SUCRE—49 caisses sucre blanc florette, en débarquement du brick Hope Howes, à vendre par
20 aout E. TROISGROS, 26 Vieille Levée

TABAC—40 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement des bricks Empresario et Hope Howes, à vendre par E. TROISGROS,
26, Vieille Levée

LETTRES de change sur la Havane, à vendre par
20 aout REYNAUD & FALLON
34, Tchoupitoulas

DOUBLONS espagnols, à vendre par
20 aout REYNAUD & FALLON,
34, Tchoupitoulas.

SUCRE—40 caisses sucre blanc et jaune, en débarquement du brick Hope Howes de la Havane, à vendre par
20 aout FRANCIS LAMPRE, 35 Vieille Levée

ARROW-ROOT—50 barils en débarquement du brick Hope Howes, de la Havane, à vendre par
F. LAMPRE, 35 Vieille Levée.

TABAC en feuilles de la Havane—25 balles pour capes et tripes d'excellente qualité, en débarquement du brick Empresario et à vendre par
20 a F. LAMPRE,
35, V Levée

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE

Seront données à celui qui arrêtera et logera dans une des geoles, le nègre THOMAS, âgé de 25 ans, taille d'environ 5 pieds 9 pouces, d'un teint foncé, épaules rondes, regard sauvage et ayant sur la face [illegible] deux cicatrices sur les molets [illegible] Ce nègre est de [illegible] [illegible] A. Regio, au-dessous de cette ville, vers le [illegible]
CHS DE [illegible]
[illegible] 35, rue Vieille Levée

VINS—80 barils Vin blanc Haut Sauterne,

20	barriques Vin rouge Pauillac,	1841,	
10	do	do	Leoville 84,
24	do	do	Pauillac 1842,
24	do	do	St. Julien 1842,
20	do	do	Queyries,
40	do	do	Montferrand, à vendre par

19 aout G M LUCAS, 30 Bienville

COGNAC—10 quarts de pipes vieux Cognac, 1836,
10 id. Cognac J J. Dupuy,
A vendre par G M LUCAS,
19 aout 30, rue Bienville.

ABSINTHE—30 caisses Absinthe Suisse; 150 paniers anisette superfine, à vendre par G. M. LUCAS,
19 aout 30 rue Bienville.

PEAUX—40 douzaines peaux de veau vernies, de Nyca & Co, 30 douzaines peaux de veau cirees, à vendre par G M LUCAS,
19 aout 30 rue Bienville

TABAC DE LA HAVANE pour capes, en débarquement du brick Hope Howes, à vendre par B VALLS,
19 aout 36 Commune

CIGARES de la Havane—60,150 de qualités assorties, en débarquement du brick Hope Howes, à vendre par
J. M. CABALLERO.
19 aout 34, Vieille Levée

BRIQUES—20 milliers superbes briques pressées, pour façade de maisons, en débarquement de la barque Irad Ferry, de Philadelphie, à vendre par
T. TOBY & BOGERT.
19 aout 70 Camp

CHARBON—30 boucauts charbon Lehigh, en morceaux passés à la cribe, 20 de Lehigh, grosseur d'un oeuf, à vendre en débarquement de l'Irad Ferry par
T. TOBY & BOGERT.
19 aout 70 Camp

PORC—300 barils mess, prime, etc, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
19 aout 94 Tchoupitoulas

BOEUF—prime, M. O. et B., à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
19 aout 94 Tchoupitoulas

CORDES d'emballage et Toile—114 rouleaux cordes et 100 pièces excellente toile d'emballage, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co
19 aout 94, Tchoupitoulas

HUILE DE PALMA CHRISTI—10 barils, No. 1, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
19 aout 94 Tchoupitoulas.

CANDY ROCK—10 caisses excellente qualité, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co
19 aout 94 Tchoupitoulas

SAVON—de Cincinnati, No 1, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co
19 aout 94, Tchoupitoulas

CHOCOLAT ESPAGNOL—15 caisses de 25 liv chaque, de supérieure qualité, à la vanille, au miel, à l'orange, à l'amande, etc., en débarquement du brick Empresario de la Havane, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
19 aout 54 Vieille Levée

CHARBON—Les [illegible] approvisionnement de charbon peuvent l'obtenir à raison de cinq escalins le baril, rendu à [illegible] [illegible]
W A B [illegible] NURPHY,
132, Vieux Bassin.

BOTTES, Souliers et Brodequins—14 caisses en débarquement du navire Ann, à vendre par
17 aout E. G. HOBBS, 12 Douane

VERRES à Vitres—1500 caisses, dimensions assorties, à vendre par FIELD & Co,
17 aout 30 Vieille Levée

CHROME vert et jaune—18 caisses, à vendre par
17 aout FIELD & Co, 30 Vieille Levée

ESPRIT par—50 barils de 4me preuve, à vendre par
17 aout FIELD & Co, 30 Vieille Levée

CHAMPAGNE—10 paniers marque Ellioter, à vendre par
17 aout FIELD & Co, 30 Vieille Levée

PORC ET BOEUF—4 demi barils jeune porc, à de boeuf [illegible] morceaux de choix, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

AVOINE—300 sacs, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
17 aout 44 Poydras.

SAVON—500 caisses Procter & Gambles, No 1, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44 Poydras.

GRAISSE—150 barillets graisse en feuille, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44 Poydras.

CIGARES—60 milliers cigares, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44, Poydras

HUILE DE LARD—30 demi barils, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44, Poydras

PORC—110 barils porc rump, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44, Poydras.

EN débarquement du navire Ann, de Boston, 200 caisses Chapeaux de Winchester, à vendre par
DARAN, QUATROUZE & Co,
16 a 13 et 15, St Louis

EN débarquement de la goëlette T. Street, de la Havane, 15 milliers cigares Regalias et Retrellies; 10 de Matiers à vendre par DARAN, QUATROUZE & Co
16 a 13 et 15, St Louis

VIN de Porto—30 barils Haut Sauterne, 100 caisses dito, à vendre par FIELD & Co.

L'ECHO DES FEUILLETONS

M. DE LA PLACE, directeur, s'empresse d'annoncer à ses nombreux abonnés et au public, qu'il vient de recevoir la 10me livraison de l'Echo des Feuilletons et le 7e numéro du Journal des Journaux

10e. livraison de l'Echo des Feuilletons

Elle contient la fin du Loup Blanc et le commencement de l'Epave de la Tremblade, par Emm Gonzales

7e. livraison du Journal des Journaux,

contenant deux nouvelles—Le Lieutenant de l'Am, histoire par Alex de Jennès; la petite *Madame*, par Mad. Reybaud.

Gravures

1e Scène de lieutenant de l'Amphithéâtre
2e Autre scène de lieutenant de l'amphithéâtre

Modes:

Une gravure de modes représentant trois [illegible]

Chapeaux de crepe,	Capote de Crepe,
[illegible]	Robe de barege
[illegible]	Robe de mousseline.
	Tablier de taffetas glacé

Nota—M. de la Place observe qu'il ne pourra desservir les abonnements faits par M. [illegible], qu'avec les marchandises qui lui sont adressées directement par une autre voie que celle du Nord. Le navire qui apporte les numéros et qui se fait attendre, est le Marengo, déjà en [illegible] à toucher le port de cette ville. A l'expiration de l'abonnement de 1844, c'est-à-dire le 15 Octobre prochain, tous les numéros seront servis ensemble.

M. de la Place saisit cette circonstance pour annoncer qu'il vient de prendre des arrangements pour avoir, aussitôt son retour de l'Ouest, une ample provision de toutes les livraisons du JUIF ERRANT qui seront alors parues, et une série de magnifiques gravures, représentant les principales scènes, du LOUIS XIV et son siècle, aussi bien que le regard [illegible] [illegible] graphique comme chef d'oeuvre des [illegible] MM. Fellens et Dufour, a déjà [illegible] [illegible] L'EMPIRE, par M. Thiers, également [illegible] [illegible] gravures représentant les principaux [illegible] [illegible] passées durant cette époque.

Nous avisons au moyen de mettre le plus d'activité et de régularité possible dans la publication du Juif Errant que nous pourrons remettre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de ce genre qui s'impriment en ce moment aux Etats-Unis.

Nous osons nous flatter que le public saura rendre justice à notre impression, ne redoutant aucune concurrence pour le luxe et le fini de ce beau roman, nous mettrons nos prix les plus modérés.

Ainsi les personnes qui auront su modérer pour quelque temps leurs désirs, se trouveront amplement dédommagées, en ayant de plus belles et plus riches publications, ce qui ne les aura pas mis dans des frais beaucoup plus considérables.
9 aout

LE JUIF ERRANT

EDITION WAINCHESTER

LA 3me. livraison (le trente deux pages) contenant la fin de la première partie et les deux premiers chapitres de la deuxième partie, est présentement en vente chez le soussigné. Prix 15 cents.

Les personnes qui ont fait l'achat de la 1ère livraison (32 pages) qui a paru précédemment et [illegible] la rapporter au magasin où il leur sera délivré en échange [illegible] à toute la livraison entière.

Le soussigné prévient Messieurs les abonnés et le public en général, que Monsieur F. Gaillardet s'est associé avec Monsieur Wainchester, pour la publication de cet ouvrage et qu'ils en ont les trois premières parties ou les deux mois, qu'ils vont publier sans interruption.

V. HEBERT, libraire,
3 aout 149 Chartres, entre St. Louis et Toulouse.

DEMANDE. [illegible]—Une personne bien connue en ville, parlant anglais et français, et ayant une belle écriture, désirerait trouver des meilleures recommandations [illegible] à l'adresse de A. D., boite No. 9
19 aout. 6

VINS etc—80 barils [illegible] de Bordeaux, 50 dito vin blanc haut Sauterne,
10 barriques vin [illegible] Sauterne, château de Budduran
300 paniers [illegible]
25 caisses vin de Bourgogne
[illegible] caisses vin du château La tour
5 do de château Margaux et Lafitte,
100 caisses olives verdales,
40 caisses fruits assortis
200 paniers anisette de Chauvel,
60 caisses Curaçao,
50 caisses Marasquin de Zarah,
150 caisses de liqueurs assorties,
150 caisses Absynthe Suisse, à vendre par
P. LONGIS,
19 aout rue Royale, No. 116

VIN DE MARSEILLE—175 barriques vin de Marseille à vendre par P. LONGIS,
rue Royale, No 116

VIN DE MADERE—60 barils vin de Madère, à vendre par P. LONGIS,
19 aout rue Royale, No. 116

VIN DE PORTO—4 à 9 barils vin de Porto à vendre par
19 aout P. LONGIS,
rue Royale No. 116

VIN DE MADERE—20 pipes vin [illegible] à vendre par P. LONGIS,
19 aout rue Royale, No. 116

HUILE D'OLIVA—300 paniers huile en [illegible] à vendre par P. LONGIS,
rue Royale, No. 116

EAU DE VIE—10 pipes eau de vie [illegible] à vendre par P. LONGIS,
19 aout rue Royale, No. 116

Succession de Marie Thérèse Dauphin, f. c. l. décédée.

LES créanciers de la dite succession sont invités à présenter leurs réclamations au soussigné, exécuteur testamentaire, ou à M. Henry Dugue, avocat, demeurant rue Royale, No. 137, comme aussi les personnes qui pourraient devoir à la dite succession sont invitées à régler avec le soussigné sans retard.
Paroisse J. fferson, le 15 aout 1844.
17 aout—4 F. DUQUE, J.

Succession d'Auguste Mercier, f. c. l., décédée, veuve de Azor Raymond Zeringue, f. c. l.

LES créanciers de la dite succession sont invités à présenter leurs réclamations au soussigné, exécuteur testamentaire, demeurant au [illegible], ou à son avocat, Mr. H. Dugue, à la Nouvelle Orléans, rue Royale No. 137, comme aussi les personnes qui doivent à la dite succession sont invitées à régler immédiatement.
Paroisse Jefferson, le 14 aout 1844.
17 aout—4 MICHEL RAYMOND.

BANQUE DU COMMERCE DE LA N. ORLEANS,
En liquidation, 14 aout 1844.

LES soussignés ont le plaisir d'annoncer que la CIRCULATION et les DEPOTS de cette institution, seront payés sur demande, EN ESPECES.

JAMES SAUL,
14 aout—6 EDW CHAPMAN. Commissaires

Dissolution de Société.

LA maison de commerce ci-devant existante en cette ville sous la raison de "Boutin, Gally & Cie" est dissoute par consentement mutuel à partir de ce jour, et A. Boutin est désormais seul chargé de la liquidation qui sera conduite par le nom des associés soussignés.
Nouvelle Orléans, 1er aout 1844.
A. BOUTIN,
14 aout E. GALLY

FERRY DE LA SECONDE MUNICIPALITE.

Premier quai au-dessus de la rue de la Douane.

LES familles qui désirent prendre l'air avec leurs enfants à bord des Ferry de la 1ère et 2de municipalité, peuvent se procurer cette jouissance en payant 10 cents et restant à bord toute l'après-midi sans aucun frais extra.
4 aout—1m ROBERT MURPHY

AUX HABITANTS.

LES soussignés appèlent l'attention des habitants et marchands commissionnaires sur leur stock de marchandises à l'habitations, consistant en
20 balles Couvertes de Grainier, 3 points,
30 do imitation do 3 points,
35 do couvertes anglaises de [illegible]
50 balles jeans du Kentucky, linseys de do. comme aussi kerseys du nord, jeans de linseys du pl [illegible] de linseys, bas et bonnets pour domestiques, indiennes à bas prix, cravates en laine pour nègres, de différentes qualités, Lowell croisé 7/8, coutil en coton, 7/8; coton en pièces, de Lowell, très épais, de 7/8 et 4/4, étampes de la Virginie, de la Caroline et autres, bas pour nègres, fil, coutil de chanvre, aiguille, &c. &c. Le tout à vendre à bas prix pour du COMPTANT, par
M. DE GOER & RIFFLARD.
13 aout 26, rue Chartres

REÇU par les divers arrivages et à vendre par le soussigné:
500 paniers huile de la marque de Plagniol et Possel en bouteilles et 1/2 bouteilles, 3000 boîtes sardines à l'huile, 10 caisses petits pois au beurre, 50 de eau de fleurs d'oranger, 50 de capres, 1 9 de olives, 50 du salade [illegible], 150 do vermicelle et macaroni, 40 do savon [illegible], 100 do absinthe suisse, 150 do liqueurs assorties, 50 do Curaçao, 30 do Marasquin [illegible] [illegible], 300 de Guignolet d'Angers [illegible], [illegible] 30,000 bouchons fins, 44 barils [illegible], 150 caisses de do différentes qualités [illegible]
17 aout [illegible] St. Louis

SERVIETTES de fil [illegible] arrivant d'être [illegible] par le navire [illegible] de New York, à vendre par NORTH & BROTHERS,
17 aout Encoignure Commune et Magasins

AVIS AU PUBLIC—Je préviens le public que je ne paierai aucune dette que pourra contracter ma femme Cecilia Kider, veuve Dockeril, soit en son nom ou au mien.
Nouvelle Orléans, 16 aout 1844.
17 aout 4 Jn. DUBOY.

D. G. WILSON—J. CHILDS & Co.
GRANDS ETABLISSEMENS DE CHARRONS A PHILADELPHIE, Pa.

LES soussignés [illegible] [illegible] ont actuellement [illegible] [illegible] un assortiment de wagons avec ou sans caisse, pour chevaux [illegible] do do pour mules, [illegible] de Jersey, sur ressorts, avec impériales, [illegible] de charrettes à bras, à diverses grandeurs, [illegible] pour un ou deux chevaux, [illegible] de différentes forces et dimensions, [illegible] pour le transport des provisions, du bois et de [illegible] à vendre à des termes accommodants, par
[illegible] WM. EMERSON & CO, 148 Tchoup.

CHANVRE—140 balles chanvre passé à la rosée, en débarquement du steamboat Louisiana, à vendre par
17 aout JNO. R. SHAW & Co, Agents, 24 Poydras

PLOMB—2253 saumons plomb, en débarquement du steamer Louisiana, à vendre par
17 aout MERLE, BEYLLE & Co.
45, Vieille Levee

PLOMB DE CHASSE ET EN BARRES—50 barillets chevrotines, et petit plomb, 25 barriques plomb en barres, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co,
17 aout 45, Vieille Levee.

SAVON—jaune No 1, à vendre par GEO GREEN & BRO.,
17 aout 52, Gravier

TOILE et corde d'emballage du Kentucky à vendre par
GEO GREEN & BRO.
17 aout 52 Tchoupitoulas

CAFE DE RIO—400 sacs à vendre par
17 aout GEO. GREEN & BRO, 52 Gravier.

SACS EN PITRES à vendre par
17 aout GEO. GREEN & BRO, 52 Gravier.

MOULINS à COTON, améliorés—De Carver.—Les agents de ces moulins sont à même de les offrir à des prix réduits. GEO. GREEN & BRO.,
17 aout 52 Gravier

FARINE FRAICHE—80 barils "Union" Walsh & Co, Saint Louis;
350 barils farine Eagle Mills,
100 do de Cape Girardeau,
200 do de d'autres bonnes marques.
Actuellement en débarquement et à vendre par
17 aout NEVILLE & Co,
148, rue Tchoupitoulas.

CHAPEAUX—180 caisses chapeaux casimir, noir et en soie, noirs et gris, de la dernière mode et à la grande bords, idem en laine, noirs et blancs, pour l'usage des habitans, et un assortiment de chapeaux de [illegible] de palmier, à vendre par ISAAC BRIDGE,
15 aout 76, Magasins

LETTRES DE CHANGE sur Londres, à vendre par
A. GORDON, WYLIE & Co,
15 aout 34, Bienville

LETTRES DE CHANGE sur Paris, à vendre par
A. GORDON, WYLIE & Co,
15 aout 34, Bienville

FARINE FRAICHE—150 barils farine de St. Louis, des moulins de l'Aigle, 300 de bonnes marques, à vendre par NEVILLE & Co, 148, Tchoupitoulas
15 a

SACS EN PITRE—Chargement du navire London, venu directement, à vendre par
15 a GEO. GREEN & BRO 52 Gravier

COTONNADE françaises 5 balles cotonnades à pantalons supérieure à tout ce qui a été importé jusqu'à ce jour, à vendre par M. DE GOER & RIFFLARD
14 aout 26 Chartres

MARCHANDISES pour le Mexique—10 balles indiennes françaises ayant droit au draw-back, à vendre à bas prix par M. DE GOER & RIFFLARD
14 aout 26 Chartres